Il s'est fait casser les reins par Messi, a provoqué un penalty stupide face à l'Italie et s'est blessé en demi-finale de l'Euro en tentant une transversale. Mais il ne faut pas s'y tromper: Jérôme Boateng n'est plus un fardeau pour une équipe. Il est même devenu l'un des meilleurs défenseurs centraux de la planète. Ou la preuve vivante qu'un Allemand peut être noir, cool et champion du monde à la fois. Par Sophie Serbini et Côme Tosser, à Berlín. / Photos: Ap/Dpp, Panorama et Iconsport

"Jérôme Boateng est un très bon joueur de foot mais les Allemands n'en veulent pas comme voisin." En prononçant cette phrase, Alexander Gauland, député du parti populist Alternative für Deutschland (AfD), s'attendait à charmer un certain électorat réactionnaire, voire xénophobe. Depuis que la crise des réfugiés secoue le pays, l'AfD pointe à 20% dans les élections régionales à l'est de l'Allemagne.

Une déclaration qui n'a rien à envier aux initiatives du parti ultranationaliste, le NPD, qui avait édité un calendrier, à l'occasion du mondial 2006 en Allemagne, sur lequel était inscrit "Blanc, ce n'est pas que la couleur du maillot". D'origine ghanéenne par son père et arborant des tatouages sur la moitié de son 1,92 mètre, Jérôme Boateng, gamin des quartiers cosmopolites berlinois, avait tout, dit plus tard, du coupable parfait pour l'homme politique avide d'érablié du multiculturalisme. L'attaquer devait garantir à l'AfD quelques semaines de débats enflammés sur la place des joueurs d'origine étrangère au sein de la Mannschaft pendant l'Euro. Crasse erreur: le pays tout entier s'est soulevé pour défendre son Weltmeister.

"De nouvelles forces politiques apparaissent mais elles sont encore inexpérimentées. Gauland a voulu attaquer Boateng, ce qui était une erreur. Il y a eu un véritable élan de solidarité en faveur de Boateng. Que ce soit les politiques, la fédération ou les petites gens, tous considèrent Boateng comme un garçon de la bonne santé de la Nationalmannschaft", pose Diethe. M Blecking, professeur à l'université de Fribourg, spécialiste de l'histoire des migrations dans le sport.


La génération gâchée du Hertha

Pour autant, Alexander Gauland n'attaque pas de nulle part. Le député de l'AfD siège au Landtag du Brandebourg, la grande région qui entoure...

Chinedu Ede, Anis Ben-Hatira, Patrick Ebert, Ashikan Dejagah et les deux frères Boateng composent ce melting-pot aux allures de cocktail molotov footballeste. Talentueuses, folles et incontrôlables, la colonie bariolée obtient des résultats impressionnants dans sa catégorie d'âge et vise même le titre national chez les U17. Problème, le succès leur montre à la tête et la suite de la carrière de cette génération se révèle décevante. Anis Ben-Hatira, dernier vestige de cette génération gâchée resté au Hertha, s'est fait virer du club en début d'année pour avoir frappé l'un de ses coéquipiers au visage. Il est aujourd'hui au chômage. Jérôme Boateng, lui, à l'image d'une sélection allemande très lisse et qui connaît peu de déboires extrasportifs, s'est toujours tenu éloigné des embarras, selon Daniel Bongartz: "Il ne s'est pas laissé distraire pendant la puberté. Les filles, les fêtes... Ce n'était pas pour Jérôme. Il est resté concentré sur le foot. Son parcours en a été d'autant plus facile." Tout le contraire de son demi-frère, notamment...

Gangsta-rap et fresque géante
Alors que Kevin-Prince Boateng, international ghanéen, construit sa carrière sur des scandales à répétition, Jérôme fait profil bas. Le cadet des Boateng n'a pas vraiment le choix, écrasé
par ses deux grandes gueules de frangins. La légende urbaine raconte que George, l’ainé, devenu une figure du gangsta-rap teuton, était le plus doué balle aux pieds, mais aussi le plus instable. Si Jérôme n’a pas la même aura magnétique que Kevin-Prince, Nike sent toutefois le bon storytelling à créer autour des deux frères. Ils deviennent les têtes de gondole des campagnes de la firme qui vend auprès de la jeunesse berlinoise l’idée de footballeurs élus au contact du béton de Wedding, le quartier dit craingous du nord de Berlin. À la sortie du métro du coin trône aujourd’hui une grande fresque représentant les trois frères. C’est sur la dalle en béton sans ligne avec des bus aux poteaux carrés, dans un parc environnant, que les Boeteng ont appris leur football. Un petit bac à sable proprejouxtant le terrain des premiers exploits de la fratrie complète le mobilier urbain d’un ensemble d’habitation qui n’a rien d’hostile. Le mythée du joueur de rue, qui résonne dans la tête d’une partie de la droite populiste allemande, s’effondre. D’autant que le bagage de Jérôme Boeteng éloigne nettement de celui de son demi-frère, qui joue pour le Ghana. “Kevin-Prince a grandi dans un quartier différent, Wedding, où le taux de criminalité est plus important. Il ne suit pas les règles, c’est un bad boy. Jérôme a lui vécu à Charlottenburg, qui est plus bourgeois et policé. C’est quelqu’un qui s’exprime avec éloquence, comme après la polémique lancée par Gauland. Il a répondu de manière fuitée” rappelle Diethelm Blecking.

En effet, s’il joue avec ses demi-frères dans la cage de Wedding, Jérôme Boeteng est en réalité un gamin de Charlottenburg, un quartier aux nus boisées, qui abrite encore la petite école maternelle privée et évangélique dans laquelle l’international allemand tape pour la première fois dans une balle en mousse. C’est dans ce quartier cosy que Boeteng cultive le charme discret de la bourgeoisie qui le différencie tant de Kevin-Prince. L’actuel internationa 6 ans lorsqu’il signe sa première licence de football au Tennis-Borussia Berlin. Après avoir hésité un temps à se consacrer au tennis, l’adolescent s’accroche au football et rejoint son demi-frère au centre de formation du Hertha Berlin. Avant d’étoffer son jeu à Hambourg, il reste longtemps considéré comme un joueur limiter pour le top niveau. Malgré son air emporté et sa capacité à faire des fautes au mauvais moment, Boeteng débarque au Bayern en 2011. À l’époque, le transfuge de City, où il n’a quasiment pas joué, n’enthousiasme personne en Bavière. “Les fans n’étaient pas particulièrement enthousiastes quand il est arrivé. Il n’ovait pas très bien marché avant, ni à Hambourg ni à City, et en plus, il avait des problèmes au genou”, reconnaît Ludger, la cinquantaine, supporter du Bayern depuis toujours. Le voir jouer chez le Rekordmeister paraît alors un peu étrange. Comme à son habitude, Boeteng fait profil bas et pose ses valises à Grünwald, petite commune de 10 000 âmes, connue pour avoir le code postal le plus cher du pays. Ses voisins sont des PDG de multinationales, des acteurs, des membres de l’aristocratie. Une élite qu’il ne tarde pas à rejoindre grâce à ses performances marquées sur le terrain. Jupp Heynckes puis son successeur, Pep Guardiola, transforment peu à peu le bournin en défenseur moderne. Avec Manuel Neuer derrière lui, Boeteng, le relanceur, se fait entendre surmon : The Beast.

650 paires de baskets

Depuis quelques années, l’influence du numéro 17 de la Mannschaft ne se limite plus aux terrains de foot. Loin des clichés “claquettes-chaussettes et mule peroxide”, Boeteng fait sauter les préjugés plus que n’importe quel de la génération Lüb. “Il y a eu des discussions concernant les origines de Boeteng ou Ozi. Le cas Boeteng est différent. Mesut Ozi est le symbole du croisement entre les identités allemande et turque, alors que Boeteng incarne un autre type de joueur. Il est associé aux ‘valeurs allemandes’. Boeteng est un guerrier, un battant. Ozi est plus joueur”, détaille Robert Ciaus, chef du projet “football, supporters et diversité”, en partenariat avec la fédération allemande. Toujours impeccablement sapé, Jérôme est même devenu un prescripteur de tendances pour la jeunesse allemande. Élu homme le plus stylé du pays par GQ en 2015, le joueur aux 650 paires de baskets incarne les certitudes de toute une nation redevenue cool. Un pays qui n’a rien à voir avec les relents racistes de Gueland, selon le député Sven Petke: “Dans notre société, il n’y a qu’une infime minorité qui est d’extrême droite. Une très grande majorité de l’Allemagne ne partage absolument pas les idées de Gauland”. Pour s’en convaincre, la Ville de Berlin a décerné à Boeteng le prix Moses Mendelssohn, pour la promotion de l’intégration et la tolérance entre les peuples. Si l’intention dégoulne de bons sentiments, la distinction récompense un véritable activisme. “Ce qui a été important pour le jury, c’est que Boeteng n’a jamais oublié ses racines berlinoises. Il fait partie de ceux qui ont voulu rendre à l’endroit d’où ils viennent”, expliquent Monika Fritsch et Ingrid Wagner du service culturel de la mairie de Berlin. Depuis 2010, Boeteng gère en effet l’association Mitternachtsstart (“sport de minuit”) qui permet aux jeunes du quartier de Spandau de jouer dans les gymnases entre 20h et 3h du mat’ le week-end. Pas de quoi étonner Daniel Bongartz, qui garde le souvenir d’un joueur “avec qui on peut discuter de tout et qui est toujours prêt à aider quelqu’un qui a besoin d’un coup de main”. Et ça, les Italiens en savent quelque chose...